

UFO DISTRIBUTION présente
une production BAXTER FILMS et LES FILMS VELVET



DANIEL VANNET
ROMAIN LÉGER
NOÉMIE LVOVSKY

WILLY 1ER

UN FILM DE
LUDOVIC BOUKHERMA
ZORAN BOUKHERMA
MARIELLE GAUTIER
HUGO P. THOMAS



UFO DISTRIBUTION présente
une production BAXTER FILMS et LES FILMS VELVET



WILLY 1^{ER}

UN FILM DE LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA, MARIELLE GAUTIER ET HUGO P. THOMAS
AVEC DANIEL VANNET, NOÉMIE LVOVSKY, ROMAIN LÉGER

France - 2016 - 1H22

SORTIE NATIONALE LE 19 OCTOBRE 2016

Photos, dossier de presse et extraits sont téléchargeables sur www.ufo-distribution.com

DISTRIBUTION
UFO Distribution
135 Boulevard de Sébastopol - 75002 Paris
Tel : 01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

PRESSE
Robert Schlockoff & Jessica Bergstein-Collay
9 rue du midi - 92 200 Neuilly sur Seine
Tel : 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr



À la mort de son frère jumeau, Willy, 50 ans, quitte pour la première fois ses parents pour s'installer dans le village voisin. « À Caudebec, j'irai. Un appartement, j'en aurai un. Un scooter, j'en aurai un. Des copains, j'en aurai. Et j'vous emmerde! ». Inadapté, Willy part trouver sa place dans un monde qu'il ne connaît pas.

DANIEL VANNET, par Caroll Weidich

Co-fondatrice, directrice de l'Association Mots et Merveilles

Daniel a 45 ans quand il décide de reprendre sa vie en main et de lire le monde qui l'entoure.

Jusque là, il vivait dans un monde obscur, loin de nous, avec ses frères, et son patron : celui à qui Daniel ne refusait rien, celui en qui il avait toute confiance, chez qui il travaillait 35h/semaine, le soir après la fermeture, le weekend à son domicile, et qui abusait pendant 20 ans de sa faiblesse en le rémunérant à mi-temps...

Mais un jour Daniel découvre l'arnaque aux Assedics : il a la rage. La rage de s'en sortir ! S'il avait su lire son contrat de travail, il aurait pu éviter tout cela.

Daniel est illettré. Il a été scolarisé en milieu ordinaire jusqu'au CM2, puis a été orienté dans un IME. Il aimait pourtant aller à l'école, s'y amuser et balayer la cour quand il perturbait la classe... Il le regrette et veut réapprendre.

Il rêve d'y arriver, il rêve de pouvoir lire, d'obtenir son appartement, un travail et un scooter. Il rêve de renaître...

Il pousse, un jour, la porte de l'association Mots et Merveilles où il rencontre aussi ses bénévoles : Claudine, Josette, Dominique, Laetitia, Magali... L'équipe le rassure, lui redonne confiance en lui, en ses capacités. Il réapprend, compte, déchiffre, écrit, fait de l'informatique et se met au théâtre.

Il se produit en public avec Ces mots qui sortent de l'ombre, pièce écrite par Christophe Piret, Directeur artistique du Théâtre de chambre. Ce n'est pas facile, il ne lâche rien, il y arrive.

Touchés par son histoire, des journalistes de France 2 réalisent un reportage sur lui, pour le Journal de 13h.

Au printemps 2014, quatre réalisateurs en herbe, Ludovic et Zoran, Marielle et Hugo de l'Ecole

de la Cité du cinéma de Luc Besson, le repèrent. Ils sont séduits par sa bonhomie, sa sincérité et sa légèreté.

Daniel emporte le 1er prix d'interprétation masculine au Festival de Clermont Ferrand, pour leur court-métrage *Perraut La Fontaine Mon Cul !*

De là, tout s'enchaîne : ils tournent avec lui *Ich bin ein tata* et lui confient le rôle principal de leur premier long métrage, au côté de Noémie Lvovsky, *Willy 1er*.

« La vie est pleine de surprise Daniel, ton parcours en est l'exemple. Bonne continuation, sois heureux, réalise toi, progresse encore, ose, bouge, ne renonce jamais ! »



DANIEL VANNET, NOTRE HEROS DE CINEMA.

Par Ludovic et Zoran Boukherma, Marielle Gautier et Hugo P. Thomas



Rencontrer Daniel Vannet, c'est rencontrer un homme tout sauf ordinaire. Il traîne la jambe, sa gueule est cassée, il parle avec un accent chtimi à couper au couteau. Une seconde, il est joyeux et d'une désarmante spontanéité, puis il est triste et réservé la seconde d'après. On est très intimidé la première fois qu'on le rencontre. Cette présence, ce charisme singulier d'acteur qui s'ignore nous intéressait avant tout.

Au-delà de l'acteur, il y a son parcours. Aujourd'hui, Daniel mène une vie tout ce qu'il y a de plus ordinaire et modeste à Aulnoye-Aymeries, une commune du Nord à côté de Maubeuge : à 54 ans, il vit seul dans un petit meublé au rez-de-chaussée, il roule sur un scooter 50 cm³. Ce n'est pas une vie de château, ce n'est pas à proprement parler une vie de rêve. Et pourtant, cette vie, il s'est battu pour l'obtenir avec une détermination et un courage habituellement réservés aux grands accomplissements. Seul, contre autrui, avec son naturel et ses stigmates. Cette vie, c'était devenu son rêve et il y est arrivé. Au cinéma, classiquement, les héros sont des femmes et des hommes ordinaires qui accomplissent des choses extraordinaires pour devenir des surfemmes et des surhommes qui n'existent d'ailleurs que dans la fiction. Avec Daniel, on a voulu décaler ce principe, le translater un cran en-dessous sur l'échelle de l'extraordinaire. On voulait raconter l'histoire d'un homme en apparence anormal qui accomplit des choses tout à fait normales mais extraordinaires pour lui dans le but de devenir un homme ordinaire. La distance entre le point de départ et le point d'arrivée est la même à nos yeux, ce n'est qu'une question de repères. Et être normal, ordinaire, ça peut être très beau.

Enfin, il y a dans le parcours de Daniel une certaine résonance avec nous. A presque 50 ans, Daniel vivait toujours chez ses parents, et ce n'est qu'après plusieurs drames familiaux et un énième rappel à l'ordre médical, qu'il a décidé de tout envoyer valser. En fait, il fait à 50 ans ce qu'on fait tous généralement entre 15 et 20 ans ; il s'est rebellé. Pour la première fois, il a dit non, il a dit merde, il a fait ses propres choix. Il s'est construit. En plus d'être une profonde source d'inspiration et un mélange de drame et de comédie dont on raffole au cinéma, le parcours de Daniel était pour nous une réjouissante promesse de revanche, de pied-de-nez au déterminisme. On a la vingtaine, on vient de la campagne, on réalise à quatre, c'est plutôt inhabituel et parfois c'est difficile à faire comprendre. Faire un film avec Daniel, comme un bras d'honneur au destin, c'était donc une perspective totalement réjouissante pour notre premier long métrage.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

On connaît les films signés par deux réalisateurs, plus rarement trois... Vous, vous êtes quatre ! Comment filme-t-on son premier long-métrage à quatre ?

Zoran : A la base, on a fait l'École de la Cité de Luc Besson dans la première promotion, celle de 2012.

Ludovic : En septembre 2015, on a participé au « 48 heures Film Festival », un festival de courts-métrages, le but étant de monter un film en 48h. Et comme on n'avait pas d'équipe, on l'a fait tous les quatre. On s'est très bien entendus et on a décidé de faire un long-métrage. On est partis en Normandie pour écrire *Willy 1er*.

Vous assumez tous les quatre, sur le même plan, la réalisation ?

Tous : Totalement !

Zoran : On fait tout à quatre, on ne se divise pas les postes : on est tous à la mise en scène, à la direction d'acteurs, au découpage et on discute vraiment tous ensemble des choix à faire.

Ça ne complique pas tout ?

Marielle : Ça dépend. A quatre, on a quatre fois plus d'idées ! Quand on écrit, on a chacun un point de vue différent qui nous permet d'aller plus loin. Si on n'est pas d'accord, on se confronte; on prend le temps de réfléchir à la meilleure chose à faire. Et ça marche assez bien comme ça.

Hugo : La réalisation est un poste qui demande tellement d'être partout à la fois... Donc être quatre, ça peut être un avantage. On avait constaté que, d'une scène à l'autre, chacun était à sa place sans qu'on se soit vraiment donné de consignes avant. Ça c'est installé de manière naturelle. On a l'impression de se compléter. En même temps, on n'hésite pas à débattre et à se contredire aussi pour avancer.

Mais votre découpage était très précis. Vous aviez réglé ça avant, entre vous...

Hugo : Oui, bien sûr. On était d'accord avant le tournage. Mais pendant... Il arrivait le soir, tard, que l'on débattre encore du découpage du lendemain.

Marielle : En arrivant sur un lieu, on pouvait se rendre compte que le découpage prévu n'était pas compatible. Là, on rediscutait directement sur place, dans le décor, pour essayer de s'adapter. Etre quatre, ça a donc pu être très stimulant. Ça nous a obligé chaque jour à ré-interroger nos certitudes.

Zoran : C'était possible parce qu'on avait aussi une base solide. Laquelle ?

Zoran : Daniel ! Ce qui n'était jamais remis en cause, c'était notre envie commune de faire un film sur Daniel Vannet. Cela a déterminé tout le reste. On a filmé Daniel sur nos précédents courts-métrages et on avait tous terriblement envie de continuer avec lui, de raconter son parcours, sa vie... L'élément qui nous a vraiment réunis, c'est Daniel.

Comment l'avez-vous rencontré ?

Ludovic : En 2014, on a écrit notre premier court-métrage, *Perrault, La Fontaine, mon cul !* sur un père qui veut apprendre à lire pour obtenir la garde de son fils. On s'est documentés sur l'illettrisme, et on a découvert l'association Mots & Merveilles près de Maubeuge qui apprend à lire à des personnes illettrées. On y voyait notamment Daniel dans son apprentissage de la lecture. On a donc commencé à écrire en pensant à lui, et on s'est inspirés de lui pour créer un personnage, tout en se demandant quel acteur pourrait jouer son rôle. Et puis on en a conclu que ça devait être lui. On l'a donc contacté, on l'a fait venir à Annecy, deux jours avant le tournage de ce court-métrage, et on a travaillé. On a compris tout de suite qu'il se passait quelque chose avec lui devant une caméra. Alors on a enchaîné avec un autre court-métrage avec lui, *Ich bin eine Tata !*

Zoran : Daniel est quelqu'un qui parle beaucoup et qui aborde facilement certains épisodes de sa vie. Il racontait souvent qu'il avait quitté sa famille en disant « A Aulnoye j'irai ; un appartement, j'en aurai un ; un scooter, j'en aurai un ; des copains, j'en aurai et je vous emmerde ! ». C'est la phrase qu'il répétait tout le temps.



Vous en avez fait le leitmotiv du film. Ce sont ces rêves qui découpent le film en « chapitres »...

Marielle : Chaque « rêve » de Willy est précisé par un carton. Le film se construit là-dessus, progressivement. C'est une façon d'adopter entièrement le point de vue du personnage. Son objectif devient clair pour nous, et il devient un peu le nôtre. A chaque fois, ce sont des rêves pas forcément très exaltants, mais nous, nous voulions les mettre en valeur. On comprend aussi, par ces étapes bien délimitées, qu'au fond le but de Willy n'est pas d'acquérir des objets ou un appartement. Ce qu'il cherche, c'est de gagner sa liberté.

Dans *Willy 1er*, la réalité et la fiction semblent parfois se confondre. On a une impression mélangée et cela donne un ton très particulier, à la fois naturaliste et parfois surréaliste. On peut se demander quand Daniel joue ou quand il est lui-même.

Hugo : C'est une sorte de « biopic »... Mais interprété par la personne-même dont l'histoire s'inspire : le vrai Daniel Vannet. On a gardé certaines anecdotes personnelles qu'il nous avait racontées, mais comme une base pour pouvoir les prolonger et les adapter. Daniel a perdu son frère, mais ce n'était pas son jumeau. On lui en a inventé un dans le film. Avant tout parce que l'idée de faire jouer Daniel face à son double nous attirait. Egalement, l'histoire d'amitié avec l'autre Willy, elle, est totalement inventée.

Ludovic : On travaille avec Daniel, sur Daniel, mais on ne cherche pas à faire un documentaire. On s'inspire des choses de sa vie pour en faire des éléments de fiction. Ce qui nous plaît chez lui, c'est que c'est vraiment un personnage de cinéma. Il est très magnétique. D'où notre idée d'en faire un héros. Un héros de cinéma.

Pour vous, c'est quoi un héros de cinéma ? Qu'est-ce qui fait que Willy deviendrait un héros ?

Zoran : C'est un mec qui part de loin...Au final c'est une telle victoire pour lui ! Ce qui nous intéresse, c'est cette trajectoire. Son parcours, sa victoire en font un héros et, si le film est réussi, sa victoire devient celle du spectateur.

Hugo : Partir de bas et arriver à se hisser, c'est quelque chose de magnifique. Alors, oui, on avait envie de dire que cette histoire est héroïque, qu'elle en devient un hymne au courage et à la liberté, qu'il n'y a pas d'âge pour s'affranchir des préjugés, s'émanciper, gagner son indépendance. Que Daniel mérite vraiment le statut de héros, et en voulant rendre justice à son histoire, on a voulu magnifier tous les petits accomplissements de Willy. Le film questionne aussi la force de réaliser ses ambitions. La réussite de Willy, sociale, professionnelle, n'est pas celle de la norme, de son environnement... Son projet de vie lui est intimement personnel. Marginal, Willy va s'arracher au terrible de sa situation, casser les codes avec ses outils à lui, pour se réaliser.

Comment avez-vous choisi la musique ?

Marielle : Il y a deux types de musiques dans le film. La musique originale qu'a composée Hugo avec Sofiane Kadi, et des musiques de variétés qui viennent aussi de notre univers.

Ludovic : Dans ces chansons, il y a beaucoup de références à la culture populaire qui est la nôtre. Marielle vient d'Italie, Hugo de Savoie, Zoran et moi du Lot-et-Garonne. Serge Reggiani, Carole Arnaud, Michael Raitner, ce sont des chansons de variété française qui ne sont pas forcément de notre génération, avec un côté parfois suranné, mais elles sont, avant tout, authentiquement belles. Ce sont des chansons qu'on aime.

Cette impression de « vérité » dans un film qui est parfois onirique, cela vient aussi de certains acteurs non professionnels, notamment les parents de Daniel. Comment ça c'est passé ?

Zoran : En faisant appel à des non-professionnels, on cherchait un certain naturel. Comme on n'avait pas envie de perdre leur spontanéité, on ne leur a pas forcément donné le texte à

apprendre à la réplique près. Ils ont joué notre scénario mais avec leurs propres mots.

Marielle : Pour les scènes qui paraissaient très claires, on leur donnait seulement quelques indications, en les guidant pour qu'ils puissent arriver là où on voulait les amener. Pour des situations moins familières, on tenait des dessins derrière la caméra ou on leur faisait certains gestes pour qu'ils se rappellent de telle ou telle chose en nous voyant. On sent bien que le dialogue est spontané, par exemple, lorsque Daniel est avec ses parents dans la cuisine, quand il fait la vaisselle avec sa mère... Ils ont joué la situation en s'appuyant sur une simple information qu'on leur avait donnée.

Ludovic : Oui, les mots viennent d'eux. On leur a surtout donné une trame précise du déroulement de la scène, sur ce qui doit s'y passer, en installant les éléments les uns après les autres. A partir de là, ils improvisent. L'improvisation, c'est aussi ce qui nous a paru le plus adapté pour des acteurs non-professionnels, pour rendre les situations de manière naturelle.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'aller dans cette direction ?

Hugo : Je crois que tout vient de Daniel. Avec notre thème sur l'illettrisme, et après nos courts-métrages, on ne s'imaginait pas continuer avec un acteur professionnel. Prendre un acteur — le mec le plus lettré du monde — pour jouer l'illettré... On n'avait pas envie de ce côté fake.

Ludovic : On a fait des castings d'inconnus dans des lotos de village, des bars... On abordait les gens en leur demandant s'ils voulaient jouer dans un film.

Marielle : Pour arriver à incarner nos personnages, il a fallu se servir de leur manière d'être, de parler et de se mouvoir.

Zoran : Il y a une vérité qui vient d'eux et ils nous surprenaient souvent.

Marielle : Pour d'autres personnages, c'était différent. Par exemple Romain Léger (qui joue le « deuxième » Willy) est vraiment transformiste dans la vie.

Ludo : La séquence où il chante du Zaz n'était pas prévue au scénario. On l'a réécrite pendant le tournage parce qu'on a assisté à un spectacle et on l'a vu faire son numéro. Du coup, on a voulu l'inclure dans le film.

Zoran : Daniel nous a aussi raconté cette anecdote qui est arrivée à son frère, dans un bar, où les gens lui ont demandé de payer une tournée et s'il refusait, ils lui enlevaient ses boutons de chemise. Immédiatement, on a voulu filmer ça. C'est un élément de la vie de Daniel, qui est devenu pour nous une vraie scène de cinéma.

C'est un film de fiction fidèle à la réalité de Daniel ?

Ludovic : Oui, et même le ton se devait de lui ressembler. Dans la réalité, Daniel adore plaisanter. Il a une partie de sa vie qui est très drôle et en même temps il porte, sur son visage, son drame. Il y a une ambivalence très présente chez lui. C'est pour ça qu'on n'hésite pas à le mettre en scène dans des situations à la fois comiques et dramatiques. Ça, c'est fidèle à ce qu'il est vraiment. Mais nous ne moquons jamais de Daniel, on rit toujours avec lui.

Hugo : Pour moi, on aura réussi le film si, comme dans nos courts-métrages, le spectateur, qui pouvait le trouver un peu bizarre au début, arrive au dernier plan sur Daniel et se dit : « Là, je sais ce qu'il ressent et ce qu'il pense, je le comprends », et que cela le touche.



Aux côtés de Daniel, il y a le visage connu de Noémie Lvovsky qui joue Catherine, sa curatrice...

Ludovic : Catherine incarne ce que Willy se fait de l'idée de la norme. C'est un personnage à part, puisqu'elle est intégrée. Elle a « réussi ». C'était donc intéressant de confronter Daniel qui n'est pas acteur à une actrice professionnelle, la seule du film par ailleurs. Noémie avait très envie de jouer avec Daniel.

Zoran : Même pour elle, qui est réalisatrice et actrice, dans le jeu face à Daniel, il y avait une part d'improvisation, d'inattendu.

Hugo : Tous les quatre, on a spontanément pensé à elle parce qu'on avait envie de travailler avec elle. Elle a un côté très bienveillant mais sans s'apitoyer sur le personnage.



De toute cette troupe, vous étiez les plus jeunes sur le tournage... Vous avez tous le même âge ?

Zoran et Ludo : Nous, on est frères : on a 24 ans.

Marielle : Moi, 29.

Hugo : Et moi, 26.

Partagez-vous tous les mêmes références cinéma ?

Marielle : Pas forcément mais il y avait entre nous l'envie de tous aller dans le même sens : retrouver un plaisir commun du cinéma.

Hugo : On s'est aperçu qu'on partageait un goût assez éclectique pour les films dit « populaires » et les films d'auteurs, avec l'envie de ne pas hiérarchiser.

Ludovic : Notre enfance, c'est le cinéma hollywoodien des années 1990, en grande partie avec les films de Robert Zemeckis, de Spielberg... On était fans, par exemple - enfin, Marielle un peu moins... - du film *Les Evadés* de Frank Darabont. On a tous les quatre aimé d'abord ce cinéma populaire et, plus tard, on a découvert les films d'auteurs.

Hugo : Se retrouver dans la même école de cinéma, c'est aussi comme si on avait grandi cinématographiquement ensemble.

Zoran : On a surtout appris à faire des films ensemble, ça rapproche. Avec *Willy 1er*, il y a un aspect évident et on frôle parfois le drame, mais en souhaitant avant tout que *Willy 1er* soit un film généreux et ça, ça fait partie de la vision qu'on a tous les quatre du cinéma !

Finalement, pourquoi ce titre, *Willy 1er* ?

Hugo : Michel Prévaut aime la vie ; Michel Michel Michel Michel ; Le Fantôme de mon frère ; A Aulnoy j'irai et je vous emmerde ; La vie 100 fois perdue ; Caudebec City ; A la santé du con qui paye... Les titres qu'on avait trouvés étaient « trop barrés ».

Zoran : Notre producteur nous a proposé *Willy 1er*. On était réfractaire au début...

Marielle : A l'arrivée, il est fidèle à l'esprit initial. Le titre met Willy à la place que lui donne le film : la place d'un roi.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Camarades d'école chez Luc Besson, ces quatre jeunes réalisateurs se sont distingués avec leurs deux premiers courts-métrages, *Perrault*, *La Fontaine, mon Cul !* et *Ich bin eine Tata*, sélectionnés au festival de Clermont-Ferrand en 2015.

Daniel Vannet, déjà héros de ces films, avait par ailleurs été récompensé pour ses performances par le prix d'interprétation à Clermont-Ferrand.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Ludovic et Zoran Boukherma, Marielle Gautier, Hugo P. Thomas
Scénario	Ludovic et Zoran Boukherma, Marielle Gautier, Hugo P. Thomas
Directeur de la Photographie	Thomas Ramès
Son direct	Rémy Chanaud Renaud Bajeux Charlotte Butrak Martial de Roffignac
Compositeurs	Hugo P. Thomas Sofiane Kadi
Montage	Xavier Sirven Héloïse Pelloquet
Producteurs	Pierre-Louis Garnon Frédéric Jouve

FICHE ARTISTIQUE

avec

Willy / Michel Prevost	Daniel Vannet
Catherine	Noémie Lvovsky
Willy II	Romain Léger
Père de Willy	Robert Follet
Mère de Willy	Geneviève Plet
José	Eric Jacquet
Responsable du personnel	Kiki
Fille de Catherine	Lea Viller
Brice	Alexandre Jacques
Sandrine	Catherine Lefrançois

